



Le Club Med: L'idéalisme d'une époque

French Cultural Studies
21(3) 216–235

© The Author(s) 2010

Reprints and permission: sagepub.
co.uk/journalsPermissions.nav

DOI: 10.1177/0957155810370539

<http://frc.sagepub.com>



Thérèse De Raedt

University of Utah

Résumé

Cet article montre que la création des villages du Club Med dans le pourtour méditerranéen est due à la philosophie d'un homme visionnaire Gérard Blitz aidé du génie pratique de Gilbert Trigano. Le Club proposa une nouvelle manière de vivre ses vacances et façonna un état d'esprit « club », qui privilégiait les relations humaines. Ces sociétés éphémères, produits de l'après guerre, relevaient d'un modèle rousseauiste conforté d'images véhiculées en France de Tahiti et ses habitants. Nous verrons comment les villages de vacances du Club Med fonctionnaient et j'établirai un lien, certes superficiel, avec les kibboutzim, ces communautés collectivistes populaires à cette époque, qui avait aussi vu la création de l'état juif d'Israël.

Mots clés

années après-guerre, Gérard Blitz, Club Med, hétérotopie, Jean-Jacques Rousseau, Tahiti, Gilbert Trigano, villages de vacances

Cinq ans après la Seconde Guerre Mondiale, le 11 février 1950, les statuts de l'« association sans but lucratif » *Club Méditerranée* (aussi appelée *Club Med* ou même « le *Club* ») étaient établis à Paris.¹ L'association prit un envol phénoménal et s'agrandit de manière fulgurante dépassant toutes les attentes. Elle répondait à l'ère du temps, à une époque où la croissance économique provoqua un bouleversement drastique des habitudes sociales et culturelles des Français et où la libération sexuelle entraîna une profonde révolution des mœurs. Très vite le Club Med prit l'ampleur d'un véritable *phénomène de société* pour les Français: y passer ses vacances signifiait accéder à un monde idéal, à un monde de rêve.

En ce milieu de vingtième siècle, les loisirs quotidiens ou hebdomadaires étaient encore fort peu développés en France.² Mais, les Français jouissaient déjà de deux semaines de congés payés. Ceux-ci avaient été instaurés sous le gouvernement du Front Populaire de Léon Blum en 1936.³ L'idéologie du Club Med à ses débuts s'apparente aux politiques démocratiques de Léo Lagrange des années 1936–37, qui avaient encouragé les loisirs sportifs, touristiques et culturels et qui s'opposaient ouvertement aux politiques de loisir fascistes et autoritaires.⁴

Corresponding author:

Thérèse De Raedt, Department of Languages and Literature, University of Utah, 255 South Central Campus Drive, Room 1400, Salt Lake City, UT 84112, USA
Email: therese.de-raedt@m.cc.utah.edu

Aujourd'hui, le Club Med est devenu une entreprise multinationale spécialisée dans le tourisme et les loisirs, qui exploite une centaine de villages répartis à travers le monde. Il a adopté récemment une nouvelle stratégie commerciale privilégiant la montée en gamme.⁵ Face aux lois du marché, les villages rustiques des débuts, auxquels cette étude est consacrée, ont fermé les uns après les autres. Ces premiers villages, construits dans les années 1950 et la première moitié des années 1960, étaient dotés d'un certain nombre de caractéristiques communes: une implantation sur le pourtour méditerranéen (à l'exception de Tahiti et des villages de neige) mais hors Hexagone et dans des sites ensoleillés d'une beauté naturelle exceptionnelle chargés d'histoire (sites étrusques, romains, grecs, lieux de cultes ou forteresses, etc.).

Ces nouveaux vacanciers, conquérants de la *Mare Nostrum*, vivaient, comme je vais le démontrer, selon la philosophie d'un homme visionnaire, Gérard Blitz. Aidé du génie pratique de son associé Gilbert Trigano, il façonna un état d'esprit et développa une nouvelle manière de vivre dans ce qu'il conviendrait d'appeler la *Mare Clubum*.⁶ Je démontrerai que ces nouvelles sociétés éphémères du Club Med, produits de l'après-guerre, relevaient d'un modèle rousseauiste conforté d'images véhiculées en France de Tahiti et ses habitants. Nous verrons comment les villages de vacances du Club Med fonctionnaient et j'établirai un lien, certes superficiel, avec les kibboutzim, ces communautés collectivistes populaires à cette époque, qui avait aussi vu la création de l'état juif d'Israël.

L'espoir d'une vie meilleure après la guerre

Gérard Blitz (1912–90), fondateur du Club Med, était le fils d'une Belge anversoise issue de la bourgeoisie catholique et de Maurice Blitz, un diamantaire juif. Celui-ci, passionné de natation et deux fois médaillé olympique, avait transmis à ses enfants l'idéal de l'amateurisme et de l'olympisme.⁷ Il connaissait Pierre de Coubertin et fréquentait les autorités du Comité Olympique International. Maurice Blitz était aussi socialiste et syndicaliste et « croyait à la libération de l'homme et de ses contraintes » (Blitz, 1990: 17). Son fils Gérard, qui avait initialement une formation de cliveur de diamants, était grand (un mètre quatre-vingt-dix), beau, sportif, nageur de haut niveau et vedette de l'équipe belge de water-polo.⁸ Pourtant, en 1936, il refusa de se rendre aux Jeux Olympiques de Berlin avec son équipe, ces jeux, disait-il, ne correspondant en rien « à l'esprit olympique, avec son idéal de pureté, fait de désintéressement, de solidarité et de liberté, dans lequel [il] a[vait] été élevé » (Blitz, 1990: 21).

Lorsque la guerre éclata et que Maurice Blitz fut obligé de porter l'étoile jaune, la famille se réfugia en Haute Savoie et puis à Lausanne. Gérard s'engagea dans la résistance et devint membre des services secrets de l'armée belge. Il mit en place une filière permettant d'acheminer en Suisse les microfilms de services de renseignement opérant en Belgique.⁹ « Il retrouv[a] avec son réseau la griserie du jeu d'équipe, en particulier lors des trente-huit passages de frontière qu'il réalis[a] et qui lui vaudront la croix de guerre belge et la médaille de la résistance » (Faujas, 1994: 45–6). C'est également à cette époque qu'il créa avec son père, un club de water-polo où les sportifs pouvaient s'exercer loin des troubles et tribulations de la guerre.

À la libération en 1945, le gouvernement belge sollicita Gérard Blitz et son réseau pour s'occuper des ressortissants belges de retour d'Allemagne. Il leur incombait la tâche ingrate de faire la part entre les « bons », à qui ils devaient apporter réconfort, et les « mauvais », c'est-à-dire les collaborateurs dont ils devaient empêcher la fuite vers l'Espagne. Dans un premier temps, Gérard Blitz et ses amis logèrent ces rescapés des camps de la mort dans un hôtel près de Chamonix, l'hôtel Belvédère, où les premiers soins leur étaient dispensés dans un entourage humain et aimant. Après le retour en Belgique de ces victimes de guerre, le gouvernement belge proposa de les y renvoyer pour une convalescence médicale et ceci jusqu'en 1947.

En réapprenant à ces hommes comment continuer à vivre, Blitz inventa le concept fondateur du Club Med, qui serait plus tard commercialisé sous la formule « l'esprit club »: l'importance des relations humaines. C'est à cette époque aussi qu'il rencontra Claudine Coindeau, qui deviendra sa femme.¹⁰ Elle l'initia au bhakti yoga et aux philosophies orientales de Ramakrishna et son disciple et successeur Vivekananda.¹¹ Leurs philosophies, qu'il découvrit par l'intermédiaire de Romain Rolland, prônent un syncrétisme religieux et philosophique qui allaient fortement l'influencer.

Durant l'été 1949, la sœur de Gérard, Edith (= Didy) Blitz et son mari Mario, ancien champion de water-polo, tint le bar et s'occupa du service d'accueil du village de toile du Club Olympique de Calvi, créé par Dimitri Philipoff.¹² Gérard les y rejoignit avec ses enfants et fut attiré par la formule: « Des tentes, des repas en commun, un terrain de volley-ball, la mer, un bateau loué, un bar, une piste de danse, des vaches à eau suspendues aux arbres pour se laver et le forfait 'tout compris' » (Ehrenberg, 1990: 120). Toutefois, il remarqua que les vacanciers ne faisaient pas grand chose et décida spontanément de distraire ceux qui le voulaient en organisant des parties de chasse sous-marine, de volley et, le soir, des jeux sur la piste de danse (Franco, 1970: 34). Ce fut une réussite. Dès lors, il eut l'idée de créer un site de vacances où les membres pourraient allier plaisir physique et psychologique en participant à des activités sportives et récréatives, dans un confort moindre mais qui offrirait la possibilité d'oublier leur quotidien.

C'est ainsi qu'au début de l'année 1950, le Club Med fut créé à Paris sur les ruines de la seconde guerre mondiale et dans l'intime conviction que la vie pouvait enfin devenir meilleure.¹³ Pour l'été de cette même année 1950, Gérard Blitz avait établi le premier village de toile du Club Méditerranée dans la Baie d'Alcudia, sur l'île de Majorque (Baléares), sous l'égide du sport. Marcel Hansenne écrivait dans *Le Trident*, journal bimestriel du Club:¹⁴

L'idée de génie de Gérard Blitz, reconnaissons-le, c'est d'avoir lancé son village de toile, sous l'égide du sport. Mais il ne s'agit pas naturellement de sport de compétition, celui que l'on fait pour soi, certes, mais beaucoup aussi pour les autres ... Ce qu'a voulu le Club, pour sa part, c'est orienter les distractions méditerranéennes vers le sport, mais pas celui qui fatigue, celui qui délasse. (Hansenne, 1951)

Quelques 2 700 personnes se laissèrent tenter par cette aventure (Bécret, 2005: 48). Malgré de graves problèmes d'infrastructure (nourriture médiocre, eau de douche ni chaude ni abondante, bateau de ski nautique fantaisiste, etc.) la majorité d'entre eux vivaient « un temps exceptionnel où l'amitié, la liberté et le bonheur [eurent] libre cours » grâce au charisme de Gérard et de son épouse Claudine (Faujas, 1994: 51).¹⁵

La première saison fut un tel succès grâce à « ce climat indéfinissable fait de chaleur humaine, de gentillesse et de compréhension » (Franco, 1970: 85). L'année suivante, un nouveau village fut créé à Baratti en Toscane. Le club comptait désormais 3 000 adhérents.¹⁶ On y retrouvait la même ambiance. En 1952, un autre village fut monté à Ipsos dans l'île de Corfou en remplacement de celui d'Alcudia.¹⁷ Puis en 1953 un village fut créé à Becici au Monténégro, en 1954 un autre à Djerba en Tunisie, en 1955 encore deux autres à Caprera en Sardaigne et à Palinuro en Italie, en 1956 un nouveau à Cefalù en Sicile. Dès 1954 des cases remplacèrent les tentes à Ipsos engageant les villages du Club à un début de confort. Le nombre des vacanciers ne cessait de croître: 5 000 membres en 1952, 6 000 en 1953, 7 000 en 1954, 10 000 en 1955, 14 000 en 1956.¹⁸ Cet accroissement reposait essentiellement sur le bouche à oreilles et « l'abonnement-vacances » qui permettait de payer le séjour en douze mensualités.¹⁹ Mais si le Club grandissait, il perdait aussi de plus en plus d'argent.²⁰

Restant fidèle à l'idéal olympique Blitz organisa en 1952 un village de toile « fraternel et vivant » à quelques encablures du stade olympiques de Helsinki. Sept cents Belges et Français pouvaient ainsi assister aux Jeux Olympiques d'été. *Le Trident* insista que pour que ce Club connaisse le succès total ces voyageurs se comportent en « clubmen » et non en touristes (juin-juillet 1952: 2).

Dès la première saison, Gérard Blitz, le fondateur, s'était associé à Gilbert Trigano (1920–2001). Celui-ci travaillait dans la société familiale « Trigano père et fils » spécialisée dans la location de matériel de camping venant du surplus de l'armée américaine, qui, cantonnée en Allemagne, se préparait à rentrer chez elle. Une heureuse collaboration commença. Trigano sous-louait les tentes à bas prix et vendait des sacs de couchage et autre matériel de camping aux membres du Club à des tarifs spéciaux, d'amis, prix « club ».

Gilbert Trigano appartenait à une famille de commerçants juifs pieds-noirs originaires d'Algérie. Durant la Guerre, la famille Trigano s'était réfugiée en Ariège où Gilbert fit partie des groupes de résistance communiste. En 1945, il se rapprocha du Parti communiste. Plus tard il aurait dit « de la lutte des classes à la société des loisirs », il n'y avait qu'un pas (Clerget, 2001). S'il n'avait pas les talents sportifs de Blitz, il avait le goût du théâtre et de la poésie; aimait le spectacle et adorait animer des soirées.²¹

En 1956, Gilbert Trigano surnommé « Mr Grisby » devint trésorier du Club (Franco, 1970: 185). L'amateurisme et la spontanéité des six premières années s'amenuisèrent. Un an plus tard, le Club muta en société à capital variable. En 1960, le Club comptait 18 villages et 60 000 membres. En 1961 Edmond de Rothschild renfloua les caisses du Club. L'année d'après, les statuts du Club Med furent changés en ceux d'une société anonyme (Réau, 2007: 71).

Avec l'accession en 1963 d'Edmond de Rothschild comme actionnaire principal et Gilbert Trigano comme PDG, le Club embraya vers une stratégie commerciale basée sur le profit. Le Club centralisa ses effectifs et se professionnalisa. C'est à cette époque que fut entreprise la construction du premier « hôtel village » à Agadir au Maroc, « le fétiche et le chouchou du Club », cette première construction en dur amorça le « tournant de la vie du Club » (Trigano et Trigano, 1998: 135).²² Ce village luxueux fut terminé en 1965 et restait ouvert toute l'année ce qui constituait une nouveauté. Il attirait le tout Paris mais s'était bien détourné de l'esprit Club de ses débuts. Blitz ne l'aimait pas et aurait dit: « how can people be non conformist in such conformist surroundings? » (Mayor, 1967: 77) Lorsque le Club Med fit son entrée en bourse en 1966, il comptait 110 900 adhérents et avait 31 villages. Le 8 août 1968, un accord fut signé avec American Express qui s'engagea à promouvoir les programmes de vacances offerts sur le plan mondial par le Club Méditerranée.²³ En cette fin des années soixante la clientèle était aussi devenue plus âgée et plus opulente (Furlough, 1998: 279).

La décennie 1960–70, avait vu le nombre des membres passer de 60 000 à 400 000. Gérard Blitz, qui n'appréciait guère la montée du confort et de l'argent au détriment de l'aspect rudimentaire, convivial et communautaire de base, s'éloigna petit à petit de l'entreprise qu'il avait créée pour s'en retirer complètement en 1969. Il poursuivit dès lors sa quête spirituelle. Celle-ci était guidée par Jiddu Krishnamurti (1895–1986) qu'il avait rencontré et qu'il considérait comme son père spirituel (Peyre et Raynouard, 1971: 178–9). Le yoga dont il devint un enseignant passionné prit une place centrale dans sa vie²⁴ ainsi que la philosophie zen: il devint moine bouddhiste consacré par Taisen Deshimaru. Il a d'ailleurs largement contribué à faire connaître le yoga et le zen en Occident.

Un antidote à la civilisation

Pour faire oublier le monde dit « civilisé » qui avait servi de théâtre à la guerre et ses horreurs multiples, le Club Med se voulait « l'antidote à la civilisation » (Trigano et Trigano, 1998: 32), celle-là même qui venait de produire la forme la plus dramatique et la plus traumatisante d'autodestruction.²⁵ En créant une ambiance idéale, libérée des contraintes du quotidien, où tout était gentillesse, tendresse, rencontres, sports et célébrations, Gérard Blitz souhaitait ressusciter le naturel chez ces hommes et femmes qui sortaient de la guerre. Le premier article du *Trident* dit:

Le Club Méditerranée est né ...

Partir, tout quitter, ranger les souliers cirés et les cols glacés, ne plus ouvrir un journal, ne plus écouter la radio, dire adieu aux pesantes conventions, tout laisser et devenir un autre pendant deux semaines, loin des autres et près de ceux qui aussi ont senti l'irrésistible envie d'un doux exil, d'une profonde bouffée d'air ... Prendre le train, puis le bateau, aller loin, et s'arrêter là où tout est si différent. Et vivre enfin, mais alors ce qui s'appelle vivre, face au soleil, à la mer, au vent, et rire et chanter et pêcher et nager ... C'est tout cela que voulait réaliser le Club Méditerranée.

Eh bien, on peut dire maintenant qu'il a pris un départ magistral. Son intention, sa grande intention, était d'ouvrir son village de toile, paresseusement allongé le long de la longue baie d'Alcudia, à ceux qui n'étaient ni snobs, ni vulgaires, à ceux qu'un même amour de la nature et un même mépris des cérémonies mondaines rapprochaient, parce que tellement présent dans le quotidien. Là encore, ce fut aussi parfait que l'autorisaient les plus grandes espérances.

Loin de ce qu'on appelle assez inconsidérément la civilisation, loin des querelles et des préoccupations de toute espèce, on se sentait tellement différent.

Le miracle ne fut pas seulement réalisé par le personnel magnifique du Club, de l'esprit qui ne se laissa rebuter par nulle difficulté. Il vint aussi de l'esprit de tous les membres du Club, qui montrèrent qu'ils ne s'étaient pas trompés de destination, qu'ils étaient tout à fait dans la ligne de ce qui avait voulu être réalisé.

On vécut aussi dans une ambiance familière, amicale, propice à une décontraction totale, comme disent les sportifs.

...

Gérard Blitz, dont la devise est d'aller toujours de l'avant, a réuni beaucoup d'éléments précieux pour les années à venir, riche de cette première expérience. La création de ce bulletin s'imposait pour que fût gardé le contact entre nous tous, pour que nous puissions nous entretenir ensemble d'hier et pour que nous parlions aussi de demain. (*Le Trident*, décembre 1950, n°1, 1950)

Dans ce doux exil limité dans le temps, Gérard Blitz accueillait des hommes « ni snobs ni vulgaires » afin qu'ils récupèrent leurs forces en étant « autres » car vivant en pleine nature, loin de toute nouvelle du monde et de toute préoccupation de la vie ordinaire. (Il n'y avait ni radio, ni journaux.)

La mer est là: c'est une réalité. La ville est lointaine. Les murs gris et les habitations des hommes, avec leurs appartements entassés et surchauffés, n'existent plus. C'est maintenant le grand vent, la liberté, la joie qui étreint notre âme, la joie de respirer l'air libre, l'air vivant et parfumé de la mer. (*Le Trident*, février 1951, n°2, p. 2)

Cette tentative de recréation d'un homme naturel dans un environnement naturel peut être perçue comme héritière de la philosophie rousseauiste. Comme nous savons, Jean-Jacques Rousseau (1712–78) pensait qu'en abandonnant la civilisation, l'homme avait tout pour être heureux car il était « naturellement bon » (Rousseau, 1992: 184–5). À l'état naturel l'homme pouvait être heureux car il se trouvait face à lui-même en toute simplicité, sans souci des apparences. Il était l'ami de ses semblables et ne se voyait jamais par le regard d'autrui. Pour Rousseau, c'est la socialisation qui a

fait du regard d'autrui une médiatisation nécessaire du rapport à soi. L'amour propre a surgi de l'état social et politique. L'homme a voulu être estimé de ses semblables dont l'opinion façonnait toute estime de soi. Rousseau trouve ainsi en quoi la condition sociale inhérente à la civilisation, est malheureuse: l'homme, devenu l'esclave d'autrui, est scindé et dénaturé. Puisqu'un retour à l'état naturel est impossible, l'homme doit faire face aux vicissitudes de l'état social. Il le fait en se dotant d'une bonne constitution politique qui retourne cette situation en faveur de la liberté et de l'égalité politique de tous les citoyens, et en essayant de jouir des récompenses qui adoucissent cet état, c'est-à-dire en aimant et en étant aimé. Le Club sut, grâce à l'importance qu'il accorda à l'affectif, accueillir avec affection ceux qui n'avaient pas connu de structure familiale équilibrée (Trigano et Trigano, 1998: 264). Il attirait également un public de gens seuls.

Marianna Torgovnick a désigné par « le primitif dans la rhétorique du désir » une culture où l'on désire « faire un » avec la nature, tout en voulant trouver des plaisirs sexuels, mentaux et physiques. Elle relève que dans la culture occidentale « a significant motivation for primitivism in modernism, and perhaps especially in postmodernism, is a new version of the idyllic, utopian primitive: the wish for 'being physical' to be coextensive with 'being spiritual' » (Torgovnic, 1990: 245). Deux valeurs si chères à Blitz.

Dans ses villages, le Club proposait un mode de vie basé sur la liberté et l'égalité (effaçant en théorie l'appartenance de classe, de race, de religion ou de nationalité) dans un état naturel. Il avait pour vocation de faire retrouver aux gens leur moi authentique et originel. C'était une parenthèse dans le temps, où il était possible d'être juste un individu, de se constituer une nouvelle existence « autre », sans passé, de se décharger de son moi du quotidien sans devoir tenir de rôle sérieux. Plus tard, en 1962, l'année où le Club était devenu une société anonyme, *Le Trident* utilisa le mot « homme nouveau ».

Un homme nouveau est en train de naître, qui surmonte la trépidante démesure de notre civilisation industrielle et retrouve le rythme naturel de la vie, dans l'espace privilégié de chacun des villages du Club Méditerranée. Un homme sans âge et sans mémoire, promis à tous les bonheurs d'une jeunesse sans faille ... Sain, joyeux, enthousiaste, [l']esprit « vacances » crée une ambiance de simplicité, de gentillesse, d'indépendance. Chacun se réalise librement et sent naître en lui les pulsations de l'homme nouveau qui est un miracle quotidien de la Méditerranée. (*Le Trident*, été 1962: 4-5)

Dans « l'espace privilégié de chacun des villages du Club » les classes sociales présentes dans la vie ordinaire se côtoyaient, et les clients étaient appelés « gentils membres » (G.M.). Les employés étaient les « gentils organisateurs » (G.O.) Le concept du G.O. avait été créé en même temps que le Club. Durant la première saison à Alcudia, où, comme nous l'avons vu, le village manquait de tout, Gérard Blitz dans un discours inspiré se serait adressé à ses hôtes en les appelant « gentils membres » et à son personnel en les appelant « gentils organisateurs » (Mayor, 1967: 66).²⁶ Trigano expliquait que « gentil » aurait été choisi parce que la gentillesse est à l'opposé de l'égoïsme, de la jalousie ou de la violence, et que « organisateur » voulait assurer aux membres que les G.O. étaient là pour faciliter leur accès au bonheur durant leur séjour au Club Med (Trigano et Trigano, 1998: 253-4). Contrairement à un hôtel où le comportement des employés est déterminé par une relation d'inférieur à supérieur, les G.O. se voyaient définis au Club Med dans une relation d'égalité avec les G.M. (Ehrenberg, 1990: 123). G.O. et G.M. s'entremêlaient. Tout était prévu par les G.O., mais peu était programmé, ce qui donnait aux G.M. l'illusion de la liberté, de la spontanéité et permettait une certaine nonchalance. Ces derniers pouvaient choisir entre différentes activités sportives proposées sans devoir payer de supplément ou donner de pourboire. Ce « tout compris » représentait l'originalité du Club.²⁷

Lorsque le Club Méditerranée a convenu d'un prix, celui-ci englobe absolument tout ... Veulent-ils faire l'ange juchés sur des skis nautiques ou traquer le mérrou dans ses grottes sous-marines? Ils n'auront plus à fouiller leur poche. D'ailleurs l'argent n'a pas cours au village: il est remplacé par une curieuse monnaie de singe qui est amoureuse de l'eau-de-vie et des citronnades. (signé Christian Maurel *Le Trident*, mars 1954: 11)

Le soir les G.O. organisaient des jeux empruntés aux scouts et autres associations de jeunesse, des fêtes où l'on était déguisé (le « bal travesti »), des compétitions de danse, des spectacles etc.²⁸ Le Club avait aussi son orchestre. Les soirées évoluèrent au fil des années et se professionnalisèrent.

À la création du Club Med, la plupart des G.O. étaient des sportifs, compagnons de Gérard Blitz. Le Club Med leur permettait de se « reclasser » en quelque sorte par rapport à la compétition professionnelle. L'amateurisme et le jeu dans le sport prenaient le dessus à une époque où le sport professionnel n'avait qu'un avenir incertain.²⁹ Ces G.O. furent à l'origine de l'instauration du tutoiement au Club Med: en se disant « tu » l'un à l'autre ils abolissaient certaines hiérarchies formelles de la langue. Ils s'adressaient également par le prénom, prétendant ainsi effacer les structures sociales de la vie en dehors du village. Une proportion sans cesse croissante de G.O. homosexuels furent recrutés « imputable à Claudine Blitz et André Regad qui ador[ai]ent les êtres hors normes et en recrut[ai]ent pas mal » (Faujas, 1994: 105). Accueillir toutes les minorités correspondait aussi à la vocation du Club. Très vite, les G.M. choisissaient un village selon les G.O. qui y étaient car le succès d'un village leur était imputable. Certains G.M. séduits par ce nouveau style de vie naturel deviendraient G.O. quelques saisons plus tard.

Mais, dans le « doux exil », de nouvelles hiérarchies s'instaurèrent, basées sur les activités de groupe: les sports et les jeux (Peyre et Raynouard, 1971: 125). La liberté de faire ce que l'on voulait n'était qu'apparente si l'on voulait être inclus dans cette nouvelle communauté. L'idéologie du Club, qui semblait jouer sur la notion d'« antidote à la civilisation », créait ce que Furlough appela une « contre-société » (Furlough, 1993: 68).³⁰

Modèle tahitien

Dans ces « contre-sociétés », des hommes et des femmes prétendaient donc vivre une expérience alternative basée sur un mode de vie naturel et égalitaire, influencé par Rousseau. Sous l'influence de Claudine Blitz qui affectionnait Tahiti, le modèle explicite pour les villages du Club devint une Polynésie mythifiée. « Le Club Méditerranée, dit l'épouse de Gérard, c'est l'enfant naturel de Jean-Jacques Rousseau et de la reine Pomaré » (Trigano et Trigano, 1998: 44).³¹ Dès le second été les villages encore de toile sont présentés comme étant « polynésien » (par ex. celui qui s'ouvre dans le Golfe de Baratti est décrit comme étant 100% polynésien). Le premier village de cases, construit en 1954 à Ipsos, sur l'île de Corfou, s'inspirait des cases polynésiennes, les farés.³² Escarpées, celles-ci s'harmonisèrent naturellement avec le paysage.

L'arrivée des nouveaux membres à l'intérieur de cette communauté était célébrée par des rituels de bienvenue imitant ceux de Polynésie: ils étaient accueillis en musique et on leur mettait des colliers de fleurs autour du cou (Bécret, 2005: 50). Dans le village les gens s'habillaient à la tahitienne, ne portant qu'un maillot de bain ou un paréo (voir la couverture du *Trident* de 1959, Figure 1).³³

Dans l'inconscient collectif français, Tahiti apparaît comme le symbole d'un espace hédoniste, de sociabilité et de permissivité. Dès le début des transmissions littéraires sur la conquête de l'île, l'imagination des navigateurs, influencée par leurs idées préconçues, prit en France le dessus sur une représentation fidèle de l'île.³⁴ Ainsi la découverte de l'île se transforma petit à petit, selon

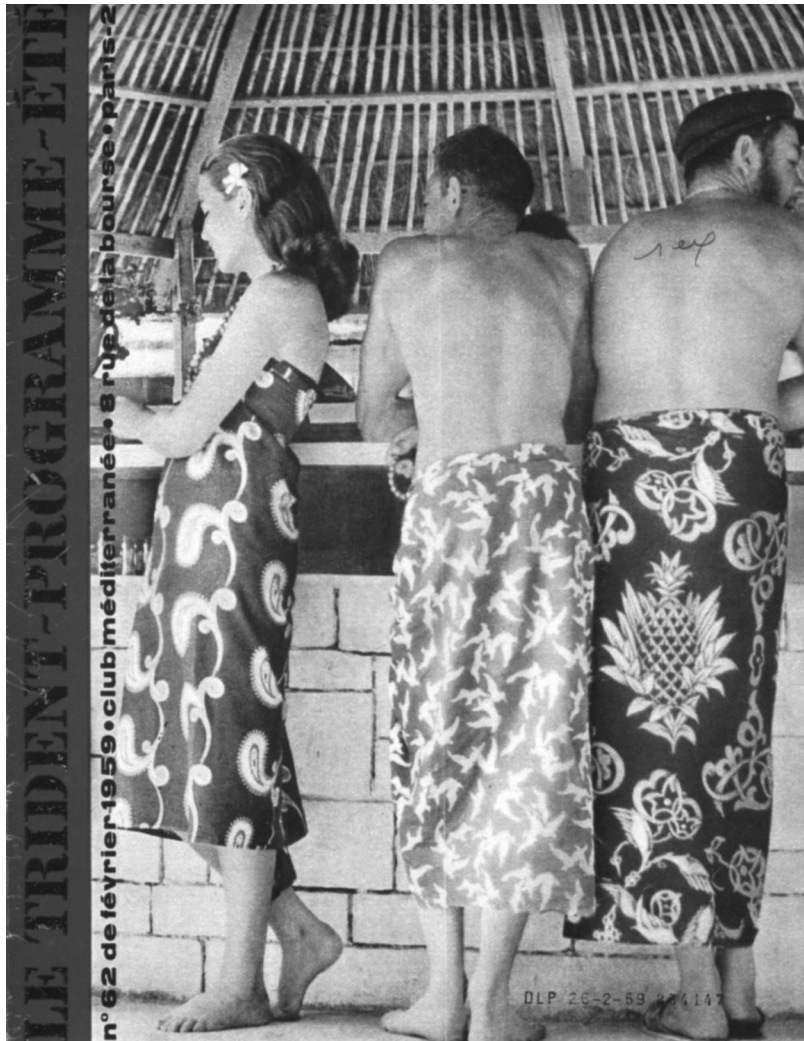


Figure 1. Couverture du *Trident*, février 1959. Les G.M. sont devant le bar habillés en paréo et portent le collier-bar fait de perles de couleur en plastique.

Vibart (1987: 128–40), en une « invention aristocratique, antichrétienne et libertine ». L'île devient le lieu utopique par excellence, où la vie était facile, où vivait une société heureuse, plus ou moins égalitaire, qui ne connaissait pas les affres de l'argent. Selon l'imaginaire, nourri des textes et récits d'écrivains, de géographes et de philosophes, les habitants étaient beaux, en pleine santé et n'avaient pas peur de la mort. Ils valorisaient, en particulier, la fraternité, le désir, l'union, les joies collectives et la sexualité libre. Remarquons que la rhétorique employée pour décrire Tahiti était très différente de celle des autres nouveaux espaces découverts au XVIII^{ème} siècle (Nicole, 2001: 15–34). Ce mythe de l'île utopique ne fut par contre pas véhiculé par les Anglais à cette époque, même s'ils tentèrent également d'occuper Tahiti.

Le Club Med était une synthèse de tous ces éléments dont la somme correspondait à l'éthique tahitienne transmise par la littérature. Les bases de cette nouvelle communauté plus ou moins égalitaire, reposaient sur l'expression: « Il n'y a pas de différences sociales puisque nous sommes tous en maillot » (Raymond, 1960: 327). Il y avait aussi la mer et le soleil, et des hommes et des femmes à moitié nus, libres et libérés des soucis quotidiens, qui ne faisaient rien sinon profiter des plaisirs du moment présent. Outre les sports et les jeux, ces plaisirs étaient aussi sensuels et sexuels, permettant une expérience de l'amour en liberté. « L'amour au Club a été un révélateur gigantesque. Le Club a eu le goût de l'amour, de tous les amours, de l'amour légitime mais aussi de l'amour comme fruit défendu. Le goût de ce fruit reste longtemps dans le cœur et le corps » (Trigano et Trigano, 1998: 85). Dans le *Supplément au voyage de Bougainville*, Diderot écrit que les femmes tahitiennes, belles et libres, ne connaissaient pas la honte de leur corps:

[La jeune Tahitienne] était fière d'exciter les désirs, et d'irriter les regards amoureux de l'inconnu ... elle acceptait sans frayeur et sans honte ... au son des flûtes, entre les danses, les caresses de celui que son jeune cœur et la voix secrète de ses sens lui désignaient. (1972: 150)

On retrouve des échos du *Supplément* dans les écrits de Trigano qui dit que, grâce à la contraception, au Club « la femme décidait enfin de son plaisir, le plus naturellement possible sans être jugée pour autant » (1998: 85). (Comme l'on sait la pilule contraceptive fut commercialisée dès le début des années 1960.)

Il a été dit que certains G.M. et G.O. changeaient fréquemment de case, laissant pendre une serviette de bain à la porte de leur case quand celle-ci était occupée. Ceci matérialiserait en quelque sorte ce qu'écrivait Diderot:

L'acceptation du mot propriété y [à Tahiti] était très étroite; la passion de l'amour, réduite à un simple appétit physique, n'y produisait aucun de nos désordres. L'île entière offrait l'image d'une seule famille nombreuse, dont chaque cabane représentait les divers appartements d'une de nos grandes maisons. (1972: 177).

Instinctivement, G.M. et G.O. ressentirent la nécessité de se présenter sous leur meilleur jour car une grande importance était accordée à la séduction.³⁵ Apprendre comment mettre son corps en valeur devint dès lors un but requérant soin et attention. Souvent, aussi, c'était même une nécessité si on ne voulait pas être ridiculisé. Furlough a observé que ce qui était particulièrement intéressant au Club Med, c'était l'incroyable tension qui existait entre la volonté de se faire un corps jeune, en bonne santé, alerte et sexy, et l'impossibilité d'y parvenir (1993: 80). Une des tâches principales des G.O. du Club Med était de plaire au groupe de G.M. Trigano explique:

Pour pouvoir être Gentil Organisateur à Corfou, en tout cas au début, il fallait allier charme, beauté et sensualité. Diddy va y créer le métier d'hôtesse, avec ces filles belles à faire damner des Gentils Membres trop blancs. Ce sont elles qui donneront son style au village. Elles sauront accueillir, guider, aider les G.M. pour qu'ils se rapprochent un peu plus du paradis. Les moniteurs de ski nautique, bronzés, minces, blonds de préférence, inviteront les belles G.M. à monter dans leurs bateaux pour faire des tours sur l'écume des vagues dans le but d'assister à la chute des pauvres G.M. débutants, ridicules de maladresse. Le soir venu, les G.O. du ski n'auront qu'à choisir celles, G.O. ou G.M., qui auront l'honneur et le privilège de partager leur nuit. (Trigano et Trigano, 1998: 44)

Réalisant que cette « liberté mêlée de licence » était réservée à une clientèle trop limitée, Gilbert Trigano tenta de l'infléchir en offrant une place à la famille (Faujas, 1994: 65). Ainsi furent créées dans certains villages, des activités pour les enfants de 4 à 14 ans, imputables à Sabine Servan-Schreiber (Franco, 1970: 278). Tous les *Tridents* avaient une rubrique « carnet » qui comportait « le mariage » et « et ses (heureuses) conséquences »

À partir du milieu des années 1950 mais surtout durant les années 1960, de « petits Tahiti » avec leur éthique de *Aïta péa péa* (rien n'a d'importance) prospérèrent un peu partout en Méditerranée.³⁶ Pour plaire dans cette « contre société », l'homme, qui se voulait « autre » pendant une quinzaine de jours, était beau, bronzé, sportif et portait le paréo, qui devenait de ce fait l'uniforme du village (Franco, 1970: 296).

Hétérotopies villageoises

Dans son texte *Des espaces autres*, écrit en 1967 en Tunisie, Michel Foucault nomme ces espaces des hétérotopies.³⁷ Ces hétérotopies sont des lieux où coexistent les notions de réalité et d'irréalité: « Une sorte de contestation à la fois mythique et réelle de l'espace dans lequel nous vivons ». Pour lui, les hétérotopies sont le plus souvent liées à des morceaux de temps: des « hétérochronies ». Il distingue les hétérotopies de temps indéfiniment accumulé (comme un musée ou une bibliothèque, où le temps ne cesse de s'accumuler), des hétérotopies liées au temps dans son aspect le plus transitoire et précaire, en d'autres mots dans ce qu'il appelle le mode du festival. Foucault voyait ces deux hétérotopies se rejoindre dans les villages de vacances du Club Med. Les cases de Djerba s'apparentaient d'une certaine façon aux bibliothèques et aux musées car la redécouverte de la vie dans les cases inspirées des farés polynésiens, abolissait toute notion de temps. Cette expérience de vie était liée à une certaine redécouverte du temps puisque c'était l'histoire entière de l'humanité remontant à ses origines qui devenait accessible dans une sorte de connaissance immédiate (Foucault, 1984: 46).

L'étymologie même du mot Club Med réunit les références à chaque hétérotopie. « Club » évoque les associations sportives et est lié à l'hétérotopie du festival, tandis que l'adjectif « Med » fait référence à la Méditerranée, « la plus vieille mer du monde » (*Le Trident*, mars 1954: 10), matrice de la société judéo-chrétienne, espace non pollué et vierge, évoquant l'hétérotopie de l'éternité de temps accumulé. Gilbert Trigano justifiait l'origine du mot en ces termes:

Ce sera un club, par définition. Son concept initial s'appuie sur l'esprit du club sportif, quels que soient les sports qu'on y pratiquera ... très vite, l'image de la Méditerranée va s'imposer et susciter l'idée de le nommer tout simplement le Club Méditerranée. C'était un coup de génie. (1998: 31)

En décryptant ces espaces comme des lieux renouant avec l'origine de l'humanité telle que décrite dans les traditions occidentales, le Club Med peut alors être considéré comme une tentative de récréation d'un Paradis terrestre d'avant la chute, ou, moins loin dans le temps, d'un village traditionnel idéalisé. Comme le fait remarquer Françoise Cachin (1997), dans l'inconscient collectif français l'image d'un paysage avec un village continue à correspondre à un passé lointain auquel les Français ne cessent d'aspirer. C'était précisément ce passé ancestral que les vacanciers désiraient redécouvrir dans les villages du Club Med. Le café y était devenu le bar, la mairie, le restaurant et l'église, un lieu de vie! « Le mot même de village marque notre manière d'offrir du rêve: le village c'est l'origine, le village s'exprime par une espèce de triangle d'or: l'église, la mairie et le café » (Trigano et Trigano, 1998: 122). Ce trinôme était généralement situé sur la côte.

Dès 1953, un jeu était proposé « Le Camion-Bibliothèque du Village » où les G.M. laissaient leurs livres ou ceux qu'ils avaient échangés et où chacun pouvait puiser (*Le Trident* avril 1953: 9). En 1963, quand Trigano était devenu PDG et Rothschild actionnaire principal, on y ajouta le forum. Le Club y offrait de la culture sous forme de musiques préenregistrées ou « live » (la symphonie de Haïfa à Arziv par exemple). Il y avait des représentations théâtrales (le théâtre national belge à Cefalù par exemple). On y tenait des causeries, des conférences sur l'homme moderne et ses problèmes, sur la liberté de la presse, l'économie marocaine, les génies italiens du quattrocento, etc.³⁸

Un village du Club était un oasis avec des lieux neutres, en contraste avec les lieux d'un village traditionnel (le cinéma, le théâtre, le restaurant etc.) qui catégorisent souvent les gens qui s'y trouvent. Des critères comme les vêtements, la profession ou la situation familiale étaient abolis. En principe, il n'existait pas au Club de hiérarchies sociales liées à l'argent, la profession et l'éducation. Les G.M. et G.O. se lavaient ensemble dans ce que l'on appelait les thermes ou le bloc sanitaire.³⁹ Les repas étaient pris en commun, pour renforcer l'idée de communauté, voire de famille: les tables étaient pour huit personnes et tout le monde était libre de s'asseoir où il voulait et de manger ce qu'il désirait. L'idée des tables de huit venait du fait que assis à huit à une table on trouvait aussi toujours quelqu'un à qui parler. Après les deux ou trois premières saisons, la qualité de la nourriture et des boissons (alcoolisées ou non) était importante pour l'ambiance; des buffets délicieux préparés par des chefs français étaient présentés. Ce souci du culinaire et du visuel était une manière de rappeler aux membres que le Club était une entreprise française et qu'en cette qualité on se souciait de leurs besoins. « Votre appétit ne sera pas pris au dépourvu: les menus sont de connivence avec le climat, mais des rôtisseurs français vous réservent la saveur irremplaçable de recettes apprises à Paris. » (*Le Trident*, mars 1954: 11) Les valeurs culinaires traditionnelles de l'Hexagone étaient adaptées en y ajoutant un zeste de piment exotique.

Dès 1957 les suppléments, limités aux consommations prises au bar, étaient payés ou plutôt échangés contre des perles de couleur en plastique: les « colliers-bar » portés autour du cou, des poignets ou des chevilles.⁴⁰ Ainsi, aucun argent liquide ne circulait, et toute référence à l'économie capitaliste était effacée. À l'origine, quand le Club Med était encore une asbl, il avait une vocation sociale où les profits étaient redistribués à sa communauté. Comme l'explique Maître Joffre dans *Le Trident*:

Il n'y a jamais de bénéfices dans une association, car tous ses excédents, s'il y en a, profitent à la masse des Adhérents pour l'accomplissement de son but social. ... Voilà un des traits essentiels de l'« affectio societatis ». Il n'y a pas d'un côté l'Administration et de l'autre les Adhérents. Le Club est un, une même idée, un même but: passer des vacances sportives, dans un cadre agréable, avec une ambiance jeune et saine. Les dirigeants et les adhérents participent aux mêmes joies, à la même vie. (1954: 8)

Dans les villages, les chefs de village jouaient un rôle phare. Selon Trigano, l'essor du Club Med leur devait tout.⁴¹ Ceux-ci instituaient leur style au village où ils étaient « des seigneurs temporaires » (1998: 89). Ils choisissaient et supervisaient « gentiment » les G.O., s'occupaient des G.M., tout en surveillant le bon fonctionnement de leur village. Les deux « monstres sacrés » étaient Didy Blitz, la « reine de Corfou » et Dima Philippoff, chef de village à Baratti. Lors de la première époque de recrutement, la majorité de ces chefs étaient des déracinés, des rescapés de la guerre ou encore des gens désœuvrés: Jean Balandjian, horloger d'origine arménienne, André Regad, rescapé de Buchenwald, Tony Hatot, nageur, Paul Morihien, champion de natation, libraire et secrétaire de Jean Cocteau, Jean-Pierre Bécrot etc. (Faujas, 1994: 71). Ils avaient tous des expériences de vie particulière et voulaient repartir à zéro en se créant de nouvelles racines dans cette société de

substitution. Les chefs de villages se recrutaient aussi parmi des G.O. de 5 ou 7 ans d'expérience. Chaque village avait son identité propre par sa localisation géographique, mais surtout par l'ambiance qu'y créaient le chef et sa « gentille équipe ». Au début de l'existence du Club, on attendait avant tout d'eux qu'ils soient débrouillards, dynamiques et inventifs car malgré les apparences les choses étaient peu organisées.

La parenthèse dans le temps vécu par les G.M. dans les villages constituait également une parenthèse dans l'espace puisque des fils de fer barbelés et la vigilance de gardiens « tel celui de Djerba avec son nerf de bœuf ou ceux de Baratti avec leurs terribles chiens » (Peyre et Raynouard, 1971: 129), délimitaient une sorte de frontière entre la société alternative et celle des autochtones. Les seules interactions visibles et authentiques entre la culture locale extérieure, celle des étrangers et l'intérieur du village s'opéraient lors de spectacles folkloriques. Pour Amy Boesky « The exotic and familiar are re-worked in miniature pageants mirroring the pageant of vacation itself » (1999: 118). Apprécié pour leur allure différente, exotique, voire spectaculaire, le rôle des autochtones était souvent confiné au divertissement ou à une position encore plus marginale de servitude, celle des « gentils employés ».

Des excursions étaient organisées à partir des villages. Par exemple, depuis Cefalù, il y avait moyen de visiter des sites historiques siciliens, depuis Djerba il était possible d'effectuer un safari dans le désert, et depuis Corfou de partir vivre quelques jours en Robinson sur une île déserte toute proche, etc. (Ardagh, 1969: 288). *Le Trident* fait la publicité pour les excursions en ces termes:

Le Club vous « dépayse » en Israël, en Grèce, en Italie, en Espagne, en Yougoslavie, en Suisse et jusqu'en Polynésie, mais le charme et la personnalité de ces pays vous incitent à vous évader davantage. Vous quittez le village le temps d'une excursion (la participation facultative à ces excursions entraîne le seul supplément prévu au forfait), vous remontez aux origines de notre civilisation, vous découvrez la culture et la tradition des peuples que le cinéma trop souvent défigure. Vous ne vivez plus d'un exotisme de pacotille; vous vous régénérez aux sources qui ne nous sont plus désormais interdites. (*Le Trident*, été 1962: 4-5)

Henri Raymond signala aussi « un rite spontané » qui consistait à se rendre à la fin de son séjour au village autochtone pour acheter des souvenirs, pour témoigner des vacances à l'étranger (1960: 330-1).

Obligation envers les siens

En 1958, Trigano se rendit en Israël pour trouver un endroit pour construire un village « question de devoirs à l'égard de ces cousins » (Faujas 1994: 79). Les Israéliens eux-mêmes l'avaient sollicité. (Peyre et Raynouard, 1971: 150). Un village fut ouvert à Arziv en 1961, l'année où Edmond de Rothschild injecta de l'argent dans le Club.⁴² Il était situé au cœur de la Galilée, près de Nazareth, de Saint-Jean d'Acre et de Tibériade, sur un beau terrain de 18 hectares longeant une baie bordée d'une immense plage de sable fin.⁴³ Un authentique village de croisés et un port d'origine phénicienne surplombaient le village de vacances. Les travaux architecturaux avaient été confiés à de jeunes israéliens, ce qui était une première au Club, qui proposèrent une architecture « d'avant garde, intelligente mais abstraite en diable » (Peyre et Raynouard 1971: 151). *Le Trident* promut le village d'Arziv en ces termes:

Les natifs du pays (les sabras) musclés, sûrs d'eux-mêmes, sont encore en minorité. Les autres (90 % de la population) sont venus de Kiev via Shanghai, de Varsovie via Buchenwald, de New York via les Folies Bergères, de Meknès, du Yémen, d'Argentine ... ils ont débarqué à bout d'espoir, dans un pays à bout

d'histoire. La nation est donc en fusion. Être le témoin de cette alchimie unique, dosée de courage, d'efforts surhumains, de patience presque divine, voilà une expérience qui vaut la peine d'être vécue. Elle trouvera sa quintessence dans la visite des kibboutzim, ces sociétés d'Esseniens contemporains dont notre village est entouré, et avec lesquels nous entretenons des relations extrêmement cordiales (mars 1961: 11).

Dès sa création, des visites étaient organisées aux kibboutzim d'Ayelet-Hashahar et Ein-Guev, qui accueillaient les G.M. « avec tout l'enthousiasme du peuple israélien » (*Le Trident* mars 1961: 13). Contrairement aux autres villages où des excursions organisées mettaient en avant l'histoire ou la géographie, ici c'était le pays actuel qui était vanté. Il s'y produisit quelque chose de nouveau:

La plupart des gens qui choisissent Arziv le font plus par intérêt sentimental, politique ou religieux pour le pays lui-même que pour pratiquer le farniente ou courir le mérou. Rien de commun non plus avec les motivations touristiques habituelles ... Israël fut bien le seul pays visité par le Club dont il daigna mettre en valeur le présent ... On se félicitera d'ailleurs de ce que les jeunes G.M. de retour à Paris parleront plus volontiers du pays que du village lui-même. Ce dernier fut pourtant plusieurs fois honoré de la visite du président Ben Gourion. (Peyre et Raynouard 1971: 152)

La curiosité et l'enthousiasme de la population israélienne pour cette enclave européenne étaient tels, qu'il fallut dresser une clôture de deux mètres de fil de fer surmontés de barbelés autour du village car il y avait des visites de tous genres (Faujas, 1994: 71, Peyre et Raynouard, 1971: 152).

Une comparaison pourrait être établie entre les hétérotopies éphémères et de vacances du Club Med et celles durables des kibboutzim qui mettent l'accent sur le travail. On pourrait considérer le concept initial des kibboutzim comme fondé en partie sur une philosophie similaire à celle des villages du Club Med. Les kibboutzim, communautés rurales organisées en collectivités, prônent la gestion collective et égalitaire du travail et la propriété commune des biens, des moyens de production et de consommation.⁴⁴ Ils sont fondés sur le déni de la séduction de l'argent et du pouvoir, et de toute forme de servitude que ceux-ci entraînent. L'éducation, la culture, les soins de santé et la vie sociale reposaient sur la collectivité. A l'origine il s'agissait de créer un « homme nouveau » et une « société nouvelle », les enfants étaient élevés en commun car il fallait aussi briser la « famille bourgeoise ». Non seulement les repas étaient pris en commun, mais ils étaient aussi préparés collectivement par les kibboutznik. La cuisine du kibboutz était d'ailleurs le lieu de rencontre de la communauté (Rayman, 1981: 255). Comme au kibboutz, le Club Med voulait répondre à l'idéal d'un « homme nouveau » en lui proposant un nouveau style de vie. C'était une nouvelle communauté, certes éphémère, débarrassée de toute notion de propriété privée et en théorie égalitaire. Les repas étaient pris en commun et des activités collectives de loisirs étaient organisées pour les enfants pendant que les parents se délassaient.

Il n'y a pas de comptes individuels dans le kibboutz, et les membres ne reçoivent pas de salaire hormis une petite rétribution en argent liquide pour les dépenses personnelles. « Délivré de l'avalissement où le salariat peut le réduire, l'homme retrouve ses puissances redemptrices; il fait mieux ce qu'il fait par amour que pour de l'argent » (Chouraqui, 1998: 104).⁴⁵ Libérés des peurs et des angoisses de leur propre futur, le kibboutznik et sa famille peuvent se dévouer entièrement à leur travail (généralement agricole) et à ce qui les intéresse. Aux Club Med, les membres ne se consacraient pas au travail mais s'abandonnaient entièrement à des activités de loisirs où tout était pris en compte grâce au forfait « tout compris » et où seuls les « extras » au bar étaient payés avec des perles en plastique. Dans cette parenthèse dans le temps, ils ne pensaient pas à demain car ils étaient pris presque totalement en charge. Les G.O. quant à eux, ne travaillaient pas dans le sens classique du terme. Un peu « cabots » (Bécret, 2005: 51), ils étaient dévoués à leur travail, le faisant

avec amour.⁴⁶ En adhérant à l'idéologie du kibboutz et ses responsabilités sociales, le kibboutznik se réalise à travers « le don de soi pour un salut commun » (Chouraqui, 1998: 104) tandis qu'un G.M. ou G.O. se réalisait plutôt à travers l'abandon de son ancien soi au profit d'activités de groupe. Comme pour le Club Med dans ses premiers jours, le système entier du kibboutz est « volontaire, spontané et autonome » (Chouraqui, 1998: 105).⁴⁷ Chaque kibboutz est différent comme l'était chaque village du Club Med.⁴⁸

Depuis les années 1970–80, de nouvelles valeurs individuelles et familiales se sont développées dans les kibboutzim même si la propriété collective, le travail collectif, l'égalitarisme social et la démocratie directe ne furent pas vraiment remis en cause. Des évolutions sont apparues, en particulier l'acceptation de la vie privée et de la vie de famille. Par exemple aujourd'hui, il n'y a plus que le repas du midi qui soit pris en commun au réfectoire, et les enfants dorment chez leurs parents. Le Club Med a aussi changé son éthique communautaire en s'adaptant aux exigences de la société qui prône plus l'individualisme que dans le passé.

Lieux de paix dans l'après guerre

Gilbert Trigano privilégiait la notion de « bonheur collectif par l'abondance » (Faujas, 1994: 73) s'inspirant peut-être des communautés collectivistes israéliennes. Gérard Blitz, quant à lui, avait surtout insisté sur l'épanouissement et « le bonheur individualiste et hédoniste » (Faujas, 1994: 73) s'appuyant sur l'éthique tahitienne telle que transmise par la littérature française. Idéalistes tous les deux, ils avaient créé avec le Club Med, une « contre société » où les relations sociales étaient différentes de celles de la vie ordinaire. Peut-être ces différences étaient-elles plus marquées en France qu'ailleurs, qu'en Angleterre par exemple? Blitz aurait d'ailleurs dit que si les hiérarchies de la société française tombaient, le Club deviendrait moins attrayant.⁴⁹

Le Club Med proposait un dépaysement total (mot qui semble d'ailleurs particulier à la langue française), offrant un îlot exotique et naturel en guise de « fuite du présent méprisable et mesquin » (Segalen, 1986: 48), un lieu idéal de rêve, coupé du monde et de ses problèmes, où de beaux vacanciers souriants et « gentils » vivaient entre eux à *la tahitienne*. En réalité, cette nouvelle société, qui avec le temps avait établi de nouveaux rites et de nouvelles hiérarchies, correspondait aux aspirations et aux goûts de la petite bourgeoisie ou encore plus à celles de « la nouvelle petite bourgeoisie » pour reprendre la terminologie de Pierre Bourdieu (1979: 367–431).⁵⁰ Si Trigano disait vouloir exploiter les espaces pour les rendre accessibles à tout le monde (Bouyxou, 2001: 88), ils n'étaient accessibles qu'à ceux qui pouvaient se permettre de fuir pendant un certain laps de temps le monde social dont ils faisaient partie. Les populations autochtones ne profitaient pas toujours beaucoup de ces hétérotopies villageoises implantées chez elles. Pourtant, dans la décennie 1960–70, à une époque où les colonies ou protectorats français se détachèrent les uns après les autres de la mère patrie, le Club Med s'agrandit fortement.⁵¹ Paradoxalement, les pays d'Afrique du Nord qui venaient de se libérer de la domination française, invitèrent le Club Med à s'installer chez eux. Serait-ce parce que *la lingua franca* pratiquée au Club Med était celle de l'élite de ces pays qui venaient d'acquérir leur indépendance et était conquise aux goûts du colonisateur? Ou était-ce l'idéal communautaire du Club Med qui séduisait? Cependant constatons que

Malgré la décision de boycott prise par la ligue arabe, après l'ouverture d'Arziv, et même presque en réponse au boycott, le gouvernement de Ben Bella avait télégraphié à la direction du Club pour lui proposer de s'installer en Algérie, ainsi que le gouvernement de l'Irak, tandis que la Tunisie et le Maroc confirmaient leurs accords passés avec le Club. (Peyre et Raynouard, 1971: 189)

Voulant outrepasser les frontières nationales, politiques et religieuses, Trigano aurait voulu que:

Le Club [ait] un village en Égypte et un autre en Israël. Mon rêve, vois-tu, est de pouvoir offrir aux G.M. huit jours au Caire, puis huit jours près de Tel-Aviv. Au contact de nos amis arabes et de nos amis israéliens, les adhérents comprendraient bien vite qu'en fait il n'existe pas de différence fondamentale entre les uns et les autres. (Franco, 1970: 299)

Même si le Club Med était en réalité réservé à une certaine tranche de la société française et était implanté dans des pays qui étaient pour la plupart plus pauvres que la France, il voulait procurer un lieu de paix. Blitz et Trigano rêvaient d'universalité. Dans les îlots tahitiens du Club Med, tout le monde était gentil et la nourriture et les boissons étaient abondantes, en réaction aux privations de tout genre durant la guerre. A l'encontre du pouvoir absolu et aveugle qui avait tant tourmenté l'Europe, les G.O. se mêlaient aux G.M. Ces G.O. étaient d'ailleurs souvent des êtres écorchés qui cherchaient une nouvelle chance et une marge pour leur originalité et leur différence dans ces « contre-sociétés ». Tous, G.O. et G.M., pouvaient s'épanouir librement et il n'y avait pas de place pour la combativité ou l'agressivité.⁵²

Notes

- 1 Voir Bécret (2005: 48). Selon Faujas (1994: 48) les statuts du Club Med furent déposés le 27 avril 1950.
- 2 Selon Trigano, dans l'après-guerre, le domaine des loisirs était moins développé en France qu'en Angleterre, en Allemagne ou dans les pays scandinaves. Ceci expliquerait pourquoi les Français prenaient de plus longues vacances. Voir Franco (1970: 321).
- 3 Ellen Furlough explique que les congés payés doivent être considérés comme un droit du citoyen. Ils créèrent une nouvelle compréhension de la notion des vacances désormais accessibles à tous et non plus réservées à l'élite. (Furlough 1998: 249–50). En 1956, les congés payés passeront à trois semaines sous le gouvernement de Guy Mollet.
- 4 Léo Lagrange, qui était sous-secrétaire d'État aux sports et à l'organisation des loisirs sous le gouvernement Blum, est considéré comme l'artisan des temps libres. Il voulait démocratiser les sports et les loisirs et avait aussi encouragé la création des auberges de jeunesse. Sur l'influence des auberges de jeunesse et les clubs de natation dans la genèse des clubs de vacances et du Club Med voir l'article de Réau (2007: 68–72). Le gouvernement de Vichy avait aussi développé une politique sportive mais son idéologie était bien différente. Pour lui, il fallait refaire une jeunesse forte, saine de corps et d'esprit.
- 5 Henri Giscard d'Estaing (fils du président français Valéry Giscard d'Estaing) a succédé à Philippe Bourguignon comme PDG du Club en janvier 2003. Trois ans plus tard, le club a opté pour une montée en gamme. Voir Johnson et al. (2008).
- 6 Expression reprise de Franco (1970: 108).
- 7 Dans ses entretiens avec Bruno Solt, Gérard Blitz insiste sur l'influence qu'ont eu ses parents sur sa vie. Grâce à son métier, son père gagnait facilement de l'argent et quand il en avait assez se rendait à la piscine pour entraîner des nageurs. Cette liberté dans le travail allait influencer Gérard Blitz (1990: 17).
- 8 Les informations biographiques de Gérard Blitz proviennent de Faujas (1994: 43–57), de Peyre et Raynaud (1971: 7–23), de Blednick (1988: 12–17) et des entretiens entre Blitz et Solt. Dans la littérature Gérard Blitz (1912–90), le fondateur du Club Med, est souvent confondu avec son oncle Gérard Blitz (1901–79), qui avait détenu le record du monde de natation dans le 400 mètres dos de 1921 à 1927.
- 9 En Suisse ces microfilms étaient décodés et synthétisés, puis envoyés directement en Angleterre par béliographe. L'opération durait deux jours, ce qui représentait un gain de temps énorme par rapport à l'ancienne voie qui passait par les Pyrénées.

- 10 Après la guerre Gérard Blitz se maria avec Claudine qui avait vécu une dizaine d'années à Tahiti. Elle était une sorte de hippie avant la lettre:

Toutes antennes dehors, elle captait les plus secrètes émanations des êtres qui l'entouraient. Passionnée par toutes les philosophies ésotériques, fervente de yoga, envoûtée par tout ce qui venait d'Extrême-Orient, possédant le pouvoir de s'attirer quantités d'êtres inhabituels, farfelus, extravagants, elle s'était vouée à l'extraordinaire » (Peyre et Raynouard, 1971: 19)

De son précédent mariage avec Denise Libbrecht, Blitz avait eu quatre enfants: Gérard Jr., Maurice, Hélène et Jean.

- 11 Ramakrishna (1836–86) professait que « toutes les religions recherchent le même but » et plaçait la spiritualité au-dessus de tout rite. Vivekananda (1863–1902) voulait changer le monde et ne voulait pas seulement une libération individuelle. Par certains il est perçu comme un révolutionnaire, un précurseur direct de shri Aurobindo (1872–1950). Notons que Blitz, quand il s'était retiré du Club, passa plusieurs séjours à Auroville, ville créée en 1968 près de Pondichéry par Mirra Alfassa « la mère », d'après les idées de shri Aurobindo. Cette ville a pour vocation d'être « a place where human relationships which are normally based almost exclusively on competition and strife, would be replaced by relationships of emulation in doing well, of collaboration and real brotherhood » (Auroville cité dans Miles, 2008: 191). Pourrait-on y retrouver un peu de la philosophie initiale du Club Med?
- 12 Le Russe Dimitri (= Dima) Philipoff avait organisé en 1935 avec le club parisien de natation « l'Ours Blanc » un camp en Corse qui prônait les bienfaits du sport non compétitif en plein air (voir Réau, 2007: 73–5). Après la Guerre, il créa le « Club Olympique » pour amener les enthousiastes sportifs français aux Jeux Olympiques de 1948 à Londres. Voir Blednick (1988: 12–19) et Peyre et Raynouard (1971: 8–23). Dima Philipoff connaissait Gérard Blitz car ensemble ils avaient reconstitué une équipe de water-polo durant la guerre. Voir Faujas (1994: 46–7). En 1952, Philipoff rejoignit le Club Méditerranée. L'origine de la formule « village » est généralement attribué au Canadien Billy Butlin qui avait créé en Angleterre dans les années 30 et surtout dans les années 40, la formule des vacances « tout compris »: les Butlin camps.
- 13 Il demanda à Tony Hatot, champion de France de 100 mètres nage libre, de devenir le président car étant belge il ne pouvait pas fonder une association française (Réau, 2007: 70). La loi du 1^{er} juillet 1901 permet d'établir en France et ses territoires une association à but non lucratif.
- 14 *Le Trident* apparut dès le mois de décembre 1950. Son but était de tisser des liens entre les membres et de les tenir au courant des projets. En 1968 *Le Trident* devint *Le Nouveau Trident*. Marcel Hansenne (1917–2002) était aussi athlète: champion de France du 800 mètres. Il fut plus tard rédacteur en chef de *L'Équipe*.
- 15 Gérard Blitz conscient des déficiences aurait proposé aux quelques mécontents de les rembourser. Peu d'entre eux auraient demandé un remboursement.
- 16 Remarquons que le village dans le Golfo di Baratti était proche d'un « orphelinat réservé à des jeunes victimes innocentes de la dernière Guerre ». « Le Club Méditerranée avait tenu à faire bénéficier ces enfants marqués par le destin à sa fête ». En offrant à « ces petits déshérités » un goûter copieux, ils tenaient à faire partager leur bonheur. (*Le Trident*, octobre 1951).
- 17 Les Espagnols avaient apparemment une position mitigée par rapport au village: certains le firent visiter et étaient fiers qu'il soit installé chez eux, d'autres (en particulier le clergé) étaient choqués par la tenue de ses membres. Voir Franco (1970: 109–11). Pour éviter des problèmes le club loua un petit hôtel à Puerto de Alcudia l'année suivante mais ce fut un échec. Voir Bécrot (2005: 48).
- 18 Pour les statistiques, voir Furlough (2000: 193–4), Faujas (1994: 58, 78), et Franco (1970: 190).
- 19 Voir Réau (2007: 85), Faujas (1994: 58, 78), et Franco (1970: 160).
- 20 Réau explique que d'autres clubs de vacances virent le jour dans les années 1950. Il y eut les « Villages Magiques » qui furent créés en 1950 par Paul Morihien. Ses tentes venaient, comme celles du Club, de chez

- Trigano. Les « Villages Magiques » fusionnèrent avec le Club Med en 1956 et Morihien fit dès lors partie de l'équipe dirigeante. Cette fusion équilibrait en quelque sorte la clientèle du Club Med dont la publicité apparaissait dans le journal *L'Équipe* et qui avait au départ une clientèle plutôt masculine et des villages magiques qui ciblaient surtout les lectrices d'*Elle* et avaient une clientèle largement féminine. Voir Réau (2007: 83–4).
- 21 Les informations biographiques sur Gilbert Trigano viennent de Franco (1970: 166–77), le livre de Faujas (1994) et celui de Gilbert et Serge Trigano (1998). Trigano avait épousé en 1945 Simone Sabah, Parisienne d'origine turque. Ils avaient quatre enfants: Serge, Sylvie, Lydie et Brigitte. Serge fut PDG du Club de 1993 à 1997 quand Philippe Bourguignon lui succéda.
- 22 Si on excepte les villages de neige, le premier village en dur fut construit au début des années 1960 à Cadaqués en Espagne « dans le style de celles des pêcheurs avec toit de tuiles roses ». Il inaugura le concept d'« architecture de vacances » (Peyre et Raynouard, 1971: 159). Après fut construit l'hôtel village à Agadir au Maroc. Hassan II avait sollicité Trigano pour construire un village de vacances là où il y avait eu un tremblement de terre. Le village fut ouvert en 1965 en pleine crise entre le Maroc et la France à propos de l'affaire Ben Barka. Sur la construction du club à Agadir voir Trigano et Trigano (1998: 134–7) et Faujas (1994: 102 et 111–12). Sur la vie au Club d'Agadir en 1967 voir Mayor (1967: 62–7, 76–8). Des villages de neige avaient été créés dès 1956. Le premier était situé en Suisse à Leysin. Il répondait à une demande et permettait au personnel de travailler une fois la saison d'été passée.
- 23 Voir Peyre et Raynouard (1971: 240–1), Blednick (1988: 55), et Furlough (2000: 194–5). C'était surtout Gérard Blitz dont l'anglais était excellent, qui traita le marché américain. Le Club Med ouvrit un village de neige à Bear Valley en Californie pour la saison d'hiver 1968–9.
- 24 Gérard Blitz devint secrétaire général de l'Union Européenne de yoga en 1974. Il en est devenu ensuite le président jusqu'à sa mort en 1990. Il avait été éduqué dans la tradition de T.K.R. Krishnamacharia et fit connaître Desikachar en Europe en l'invitant à la Fédération internationale de yoga. Voir Trigano et Trigano (1998: 144–6), Peyre et Raynouard (1971: 178–9), et plusieurs sites internet dont www.istitutointernazionaleiricercheyoga.org/ENG/index.html, <http://www.yogamrita.com/blog/2007/06/14/le-yoga-d%E2%80%99apres-gerard-blitz-4/>.
- 25 Trigano explique qu'une de leurs plus brillantes campagnes publicitaires venait de leur nouvelle agence de publicité aux USA: « Club Med Vacations, the Antidote for Civilization » (Trigano et Trigano, 1998: 273).
- 26 Blitz aurait dit:

Le problème qui vous préoccupe en ce moment nous tracasse aussi, mais, pour le résoudre, j'ai besoin de votre collaboration ... N'oubliez pas que vous n'êtes pas les clients d'une entreprise commerciale, mais les membres actifs d'un Club ... Si vous acceptez d'aider votre Club, vous serez très gentils. Oui, vous serez nos gentils membres. (Franco, 1970: 84)

- 27 Tous les autres clubs sportifs proposaient le volley-ball mais le Club Med proposait plus. Voir Bécrot (2005: 50). A Palinuro il y avait par exemple: le ski nautique, le volley, le ping pong, la plongée sous-marine, la voile etc. Voir Raymond (1959: 1034). En 1956 les sports aquatiques « riches » apparaissent au Club Med qui a ainsi aidé à les populariser.
- 28 Gérard Lenorman commença sa carrière de compositeur interprète en étant G.O. au Club à Leysin de 1963 à 1966.
- 29 La création du club permettait en quelque sorte de « 'professionnaliser' leur activité de nageur ... en adoptant une relecture ludique et hédoniste des sports nautiques ». Voir Réau (2007: 85). A travers leurs compétitions ils avaient développé très tôt une forme de cosmopolitisme.
- 30 Dans son article (1993), Furlough démontre que le Club Med, qui se voulait un « antidote à la civilisation », a largement contribué à la société de consommation et au capitalisme, ce à quoi il disait précisément s'opposer.

- 31 La reine Pomaré Vahine IV était reine de Tahiti et a dominé l'histoire de la Polynésie française au XIX^{ème} siècle. Elle a régné de 1827 à 1877. Elle signa l'accord qui plaça la Polynésie sous protectorat français (en 1842).
- 32 Au départ les cases n'avaient pas d'électricité et le sol était en terre battue. Pour la nouvelle politique de montée en gamme que le Club poursuit actuellement, les villages de farés semblaient trop spartiates. Tous les villages ont été fermés: celui d'Ipsos en 2003, celui de Cefalù en 2005, et celui de Caprera en 2006. Palinuro est maintenant un lieu de départ pour excursions en bateau. Une page d'un demi siècle d'histoire a ainsi été tournée.
- 33 Ce n'est qu'en 1956 que le Club ouvrit un village à Tahiti: « Notre grand rêve polynésien est réalisé » (*Le Trident*, janvier 1955). La durée du voyage en bateau était d'un mois pour l'aller et un mois pour le retour. Ce qui limitait la clientèle à une classe aisée qui avait le temps. Paradoxalement ce village n'avait pas de cases tahitiennes. Il était plus luxueux que ceux en Méditerranée avec leurs farés tahitiens (Peyre et Raynouard, 1971: 154).
- 34 L'île de Tahiti a incarné à un moment pour les Français cette utopie. (La notion d'utopie fut vulgarisée, faut-il le rappeler, dans les sociétés occidentales par Thomas More.) Tahiti correspondait exactement à ce que les explorateurs voulaient découvrir. Cette rencontre avait ainsi été préparée depuis longue date. Selon Vibart:

On assista à la lente définition d'un horizon d'attente concernant la mer du sud et dont les principaux éléments furent: l'apparition du bon sauvage dans l'Amérique du XVI^{ème} siècle ... les légendes géographiques de la Terre Australe; et l'histoire naturelle de l'homme développée au XVIII^{ème} siècle. (1987: 17–18)

- 35 Il semblerait que contrairement à ce que l'on croit, il n'y eut pas plus de relations intimes entre les membres aux Club que dans d'autres centres de loisirs près de la mer. Voir Mayor (1967: 78), Bécrot (2005: 50), et Ardagh qui ira jusqu'à dire que « Personally, I find that the Club's sensuality operates like a law of diminishing returns, and the proximity of so many near-naked female bodies all day makes me feel like a sweet-shop owner who doesn't want to eat sweets » (1969: 287–8). La réputation du Club Med comme étant un paradis aphrodisiaque date de la fin des années '60 jusqu'à l'apparition du SIDA dans les années '80. (Je n'ai pas traité dans cet article cette période des années '70.)
- 36 Expression employée par Franco (1970: 17) et Faujas (1994: 59).
- 37 Remarquons que Foucault a présenté son texte écrit en Tunisie *Des espaces autres* le 14 mars 1967 à la conférence au Cercle d'études architecturales mais n'en a accepté la publication qu'en 1984.
- 38 Voir Mayor (1967: 77), Ardagh (1969: 284–6), Furlough (1993: 78–9).
- 39 Les sanitaires collectifs étaient très chers à Blitz. Voir Faujas (1994: 101).
- 40 Le brevet d'invention du « collier-bar » date de 1957, l'année où le Club Med devint une société à capital variable. Il fut remplacé en 1994 par un carnet de bar qui fut utilisé pendant 10 ans. Maintenant on emploie le « bar & snacking all inclusive » ou carte « Club Med Pass »
- 41 Sur le point de vue de Trigano sur les chefs de village, voir le chapitre 6 « Le mythe de chef de village » (Trigano et Trigano, 1998).
- 42 Rothschild (1926–97) aurait visité Arziv dès que le village s'était ouvert et aurait été immédiatement séduit. Voir Blednick (1988: 43–7). Le soutien au mouvement sioniste de la famille de Rothschild est bien connu.
- 43 Le village d'Arziv est actuellement fermé pour des raisons de sécurité. Voir www.tribunejuive.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=180&Itemid=294. Il ne reste qu'un Club Med en Israël à Eilat: le Coral Beach qui a récemment été rénové.
- 44 Par définition le kibboutz est aussi une organisation sioniste destinée à l'implantation de populations juives en Israël.

- 45 Ce principe était structurellement important pour l'organisation socialiste du kibboutz car, pour le mettre en pratique, la confiance et la responsabilité sociale étaient intégrées dans la vie quotidienne. Voir Rayman (1981: 255).
- 46 Les G.O. étaient d'ailleurs mal payés mais ils avaient des vacances gratuites et voyageaient. « La surexploitation, clé de voûte du Club? » (Bécrot, 2005: 51)
- 47 Comme nous avons vu, dès 1963 le Club se centralisa et les villages perdirent de leur autonomie.
- 48 Certains villages avaient une clientèle célibataire, d'autres avaient une clientèle plus « famille ».
- 49 Blitz aurait dit à Ardagh avec une franchise désarmante « The success of the Club is due to its divorce from daily life: if French barriers dropped, the Club would become less attractive. We found that trying to hold meetings in Paris simply lost us the credit we had won in the villages; French barriers are too rigid » (1969: 289).
- 50 Raymond décrit la composition du Club, qui est stable à travers les années 1950–60: 33,4 % appartient au groupe employé, 14,9 % au groupe sans profession, essentiellement les femmes mariées aux membres du club, 9,4 % au groupe technicien, 9,6 % étudiants, 8,9 % au groupe ouvrier, 5,7 % au groupe enseignant, 5,1 % cadres (de la région parisienne et du Nord), 4,3% aux petits et moyens fonctionnaires, 4,7 % aux professions libérales et 3,6 % au patronnat (Raymond 1960: 324–5).
- 51 Traiter plus en détail tous les enjeux économiques de ces nouvelles implantations du Club Med serait aller au delà des limites de ce travail. Notons toutefois qu'en pleine guerre froide, il y avait en 1966 un Club Med à Sochi en URSS.
- 52 Je tiens à remercier Laurence Degoudenne, Charles De Raedt et Anne-Laure Vignaux pour leur lecture attentive du texte.

Bibliographie

- Ardagh J (1969) The holiday obsession: happiness is a Tahitian straw-village in Sicily. In: *The New French Revolution*, Evanston, NY: Harper and Row, 281–97.
- Bécrot J-P (2005) Des copains, une envie, une affiche, et voilà le Club Med. *Revue française de comptabilité* 381: 47–52.
- Blednick P (1988) *Another Day in Paradise...? The Real Club Med Story*. Toronto: Macmillan of Canada.
- Blitz G (1990) *La Vacances. Entretiens avec Bruno Solt. Postface d'Arnaud Desjardins*. Croissy-Beaubourg: Dervy-Livres.
- Boesky A (1999) Club Med as Utopia: antedating the idyll. In: GE Slusser, PK Alkon, R Gaillard (dir.) *Transformations of Utopia. Changing Views of the Perfect Society*. New York: AMS Press, 117–26.
- Bourdieu P (1979) *La Distinction*. Paris: Éditions de minuit.
- Bouyxou J-P (2001) Adieu à l'homme qui a inventé le paradis sur terre. *Paris Match*, 15 février: 86–9.
- Cachin F (1997) Le Paysage du peintre. Dans: *Les Lieux de mémoire* (sous la direction de Pierre Nora), vol. 1. Paris: Éditions Quarto, Gallimard, 957–96.
- Chouraqui A (1998) *L'État d'Israël*, Paris: Presses universitaires de France.
- Clerget M (2001) La Mort d'un marchand de rêve. *L'Humanité*, 6 février. Disponible à: www.humanite.fr/journal/2001-02-06/2001-02-06-239098.
- Diderot D (1972) *Supplément au voyage de Bougainville, pensées philosophiques, lettres sur les aveugles*. Paris: GF-Flammarion.
- Ehrenberg A (1990) Le Club Méditerranée 1935–1960. Dans: B Ouvry-Vial, R Louis, J-B Pouy (dir.) *Les vacances*. Paris: Autrement, 127–9.
- Faujas A (1994) *Trigano: l'aventure du Club Med*. Paris: Flammarion.
- Foucault M (1984) Des espaces autres. *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre: 46–9.
- Franco V, Foëx J-A (collaborateur) (1970) *La Grande Aventure du Club Méditerranée*. Paris: Robert Laffont.

- Furlough E (1993) Packaging pleasures: Club Méditerranée and French consumer culture, 1950–1968. *French Historical Studies* 18(1): 65–81.
- Furlough E (1998) Making mass vacations: tourism and consumer culture in France. 1930s to 1970s. *Comparative Studies in Society and History* 40(2): 247–86.
- Furlough E (2000) The business of pleasure: creating Club Méditerranée, 1950–1970. In: KS Vincent, A Klairmont-Lingo (eds) *The Human Tradition in Modern France*. Wilmington, DE: Scholarly Resources, 185–97.
- Johnson G, Scholes K, Whittington R, Fréry F (2008) *Les Club Med: des bronzés aux bobos*. Pearson Éducation France. Aussi disponible en ligne: http://webintec.ceram.fr/courses/CL0cf0/document/chap05_cas_clubmed.pdf?cidReq=CL7312.
- Mayor A (1967) The straw huts and French wine, sportifs and sportives of the Club Méditerranée. *Holiday* 42: 62–7, 76–8.
- Miles M (2008) *Urban Utopias: The Built and Social Architectures of Alternative Settlements*. London: Routledge.
- Mittelberg D (1988) *Strangers in Paradise. The Israeli Kibbutz Experience*. New Brunswick, NJ: Transaction Books.
- Nicole R (2001) *The Word, the Pen, and the Pistol: Literature and Power in Tahiti*. New York: State University of New York Press.
- Peyre C, Raynouard Y (1971) *Histoire et légendes du Club Méditerranée*. Paris: Seuil.
- Rayman P (1981) *The Kibbutz Community and Nation Building*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Raymond H (1959) Hommes et dieux à Palinuro (Observations sur une société de loisirs). *Esprit*, juin, numéro spécial consacré aux loisirs: 1030–40.
- Raymond H (1960) L'Utopie concrète: recherches sur un village de vacances. *Revue française de sociologie* 1(3): 323–33.
- Réau B (2007) S'inventer un autre monde. Le Club Méditerranée et la genèse des clubs de vacances en France (1930–1950). *Actes de la recherche en sciences sociales* 170(5): 66–87.
- Rousseau J-J (1992) Discours sur l'origine, et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. Dans: *Discours sur les sciences et les arts, Discours sur l'origine de l'inégalité*. Paris: GF-Flammarion, 165–257.
- Segalen V (1986) *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers et Textes sur Gauguin et l'Océanie*. Paris: Fata Morgana.
- Torgovnick M (1990) *Gone Primitive, Savage Intellectuals, Modern Lives*. Chicago: University of Chicago Press.
- Le Trident* (1950–68) Articles divers.
- Trigano G (1988) *Les Plus Beaux Poèmes du voyage: anthologie*. Paris: Le Cherche midi.
- Trigano G, Trigano S (1998) *La Saga du club*. Paris: Bernard Grasset.
- Vibart E (1987) *1767–1797 La Mémoire des siècles: Tahiti, naissance d'un paradis au siècle des lumières*. Bruxelles: Éditions Complexe.

Biographie de l'auteur

Thérèse De Raedt est Assistante Professor dans la section française du Département de Langues et Littérature à l'Université de Utah à Salt Lake City où elle enseigne des cours de culture et de littérature françaises et francophones. Ses recherches se concentrent sur le thème de l'étranger conçu au sens large. Elle a écrit plusieurs articles sur le roman *Ourika* de Madame de Duras et prépare actuellement un livre consacré à la représentation de l'Africain dans la littérature et les arts aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Elle s'intéresse aussi à la représentation de l'étranger dans la littérature francophone et aux écrits des minorités.